

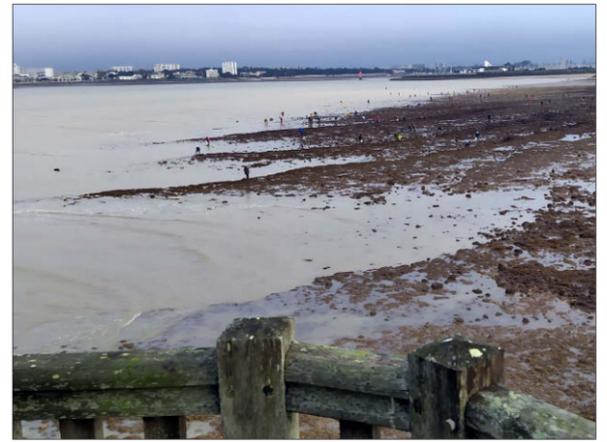
■ Pour fêter les 20 ans du phare du bout du monde à La Rochelle, l'association du même nom propose à ses adhérents d'être gardien pendant un jour complet ■ Une idée originale ■ Une expérience géniale.



André Bronner, dit Yul, ici avec Claire Montenay. C'est grâce à lui que les deux phares du bout du monde ont été construits.



L'intérieur du phare a été aménagé de façon à offrir un confort sommaire, mais un confort quand même, aux gardiens qui vont se succéder.



Le matin, à marée basse, les pêcheurs de crustacés et mollusques encerclent le phare.

Photos Y. D.

»

En m'éloignant du phare, je me rends compte qu'il est encore avec moi. En moi. Pour longtemps.

Yohan DOUCET
y.doucet@charentelibre.fr

De loin, pour qui a voyagé, il s'apparenterait à quelque maison de la vieille ville de Bandar Seri Begawan (Brunei) ou à un *palafito* (1) de Chiloe. C'est pourtant bien un phare même si, au sens breton du terme, il n'en a pas l'air.

Le phare du bout du monde, au large de la plage des Minimes à La Rochelle, est unique au monde. Enfin, presque. Il est la réplique exacte de l'autre phare du bout du monde construit en février 1998 à la Pointe Lasserre, sur l'île des États (Argentine), à l'est de la Terre de Feu. Lequel est lui-même la réplique exacte du *faro de San Juan de Salvamento*, qui a fonctionné pile poil au même endroit, de 1884 à 1902, avant d'être détruit.

C'est après avoir découvert sa ruine et s'être perdu dans l'île qu'André Bronner, dit Yul, a eu l'idée de reconstruire ce phare à l'identique, dans l'hémisphère sud et dans l'hémisphère nord (2). Celui de La Rochelle, propriété de la Ville, a ainsi été inauguré le 23 février 2000 et est toujours fonctionnel. Géré par l'Association du phare du bout du monde, il est aujourd'hui au cœur d'un projet original qui vient de débiter (3): jusqu'au prochain Grand Pavois, en septembre 2020, il accueillera un gardien par jour, lequel est invité à restituer son expérience sous la forme qu'il souhaite (textes, photos, vidéos...).

24 heures seul au bout du monde



Le phare est fonctionnel. Son faisceau émet à 27 kilomètres. C'est le 150^e et dernier phare répertorié par le service des phares et balises.

Mon expérience, elle, a débuté le dimanche 27 octobre à 14h30 pour s'achever le lendemain à la même heure. Un jour de grande marée. Sans vent. L'arrivée sur les lieux s'effectue donc en zodiac à marée haute. Sinon, c'était à pied à marée basse. Bof.

«Vous êtes numéro 6»

Claire Montenay, de l'association, me tend casque, baudrier et gilet de sauvetage. Tiens, une ascension à prévoir? Elle me précise: «Vous êtes numéro 6.» Comme Patrick McGoohan dans *Le prisonnier*... Je n'ai pas encore attrapé l'échelle que je me demande si je ne suis pas tombé dans un

piège. Les doutes se dissipent vite. L'endroit est austère mais accueillant. Un coin cuisine où rien ne manque, un lit de camp entouré d'une moustiquaire, une table-bureau (4), un hamac et des toilettes sèches. On a vu des Airbnb moins confortables.

Deux à trois consignes de sécurité plus tard, je me retrouve seul sur la terrasse qui ceinture la bâtisse octogonale. S'offrent à ma vue le port industriel de La Rochelle, la plage des Minimes, quelques îles lointaines (Aix, Ré, Oléron), une vague silhouette du Fort Boyard et, surtout, un plafond nuageux si dense que la perspective d'un coucher de soleil s'évanouit aussi vite que la mer se retire.

Des passagers de la navette Oléron-La Rochelle me font des grands signes au loin. Je leur retourne un salut Miss France. Et alors que j'ai à peine eu le temps de déballer mon fatras, la nuit tombe. Sans lune.

Pas besoin de parler

Heureusement, à l'intérieur du phare, quatre lampes alimentées par panneaux solaires permettent de se mouvoir sans heurt. Il est 18 heures. C'est parti pour un tour de cadran dans la pénombre de ma solitude. Cargos, clapots et mouettes me rappellent néanmoins que l'isolement n'est pas total. Jusqu'à 22 heures, je sors ré-

gulièrement, à l'affût du moindre changement d'horizon. En vain. C'est à ce moment que mon esprit décide de quitter les lieux pour embarquer vers les îles de l'Écriture, dans l'archipel de l'Imaginaire. Le crayon court jusqu'à l'endormissement.

Vers 5 heures du matin, l'air refroidi qui passe par tous les interstices de la construction en bois me réveille en sursaut. Je me glisse dans le sac de couchage (pourquoi ne l'ai-je pas fait avant?) et sommeille jusqu'aux premiers coups de pics sur les piliers du phare. Il est 8 heures. La marée est basse et près deux cents badauds tournent autour de mon havre à la recherche de mollusques et crustacés. Un couple veut gravir l'échelle. Mes gros yeux les en dissuadent. Pas besoin de parler. Ouf.

À midi, la procession regagne la terre ferme. La mer monte, le soleil trouve un chemin au milieu des nuages. Il me reste deux heures. Je ne veux plus partir. Déjà, le gardien suivant arrive. Je lui dis que j'ai vécu un cauchemar pour qu'il rebrousse chemin. Rien n'y fait. Et c'est en m'éloignant physiquement du phare que je me rends compte qu'il est encore avec moi. En moi. Pour longtemps.

(1) Maison sur pilotis.

(2) lephareduboutdumonde.com

(3) Il faut adhérer à l'association (50 €) puis faire sa demande par mail en proposant au moins une date. La date fixée, il faut juste renvoyer un dossier d'inscription dûment rempli (décharge, cession de droits d'auteur, certificat médical).

(4) Elle a été réalisée par Erick Lelaurain, qui avait construit la même en 1998 sur l'île des États.



Les nuages cachent le coucher du soleil. Ce sera aussi une nuit sans lune. Pour autant, les couleurs changeantes offrent un panorama exceptionnel.



Une mer calme. Pas de vent. Un halo de soleil. Pas de sensations fortes au programme, mais une atmosphère propice au voyage de l'âme. Il n'en faut pas plus pour que son imaginaire vagabonde.